

# Pérégrinages poétiques

Analyse : <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Poetique/PeregrinagesPoetiques.pdf>

7 mars

Fetched: <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Poetique/PeregrinagesPoetiques.pdf>

Voici une analyse de "**Pérégrinages poétiques**" de Gildas Lemaitre (147 pages, rédigé de 1998 à 2021) :

---

## Présentation générale

Ce livre est le volet le plus littéraire et le plus intimement artistique de toute la série des *Pérégrinages*. L'auteur le définit lui-même comme « un recueil de nouvelles poétiques courtes et longues, souvent ironiques, toutes à la joie de jongler avec les mots, les phrases, les idées et les événements, à déguster une par une ». Les dessins et photos sont également de sa main, faisant de ce livre une œuvre totale, à la fois textuelle et visuelle.

Le poème d'ouverture — inventant les mots « emplafonnés », « confinagés », « écrantés », « clavistés » — annonce immédiatement le ton : une langue en liberté surveillée, qui fabrique ses propres outils pour dire ce que les mots existants ne suffisent pas à exprimer.

---

## Structure et sommaire

Le recueil comprend **48 textes** d'inégale longueur, regroupables en plusieurs registres :

**Nouvelles longues à mystère** — *Lorsque de sa fenêtre* (la plus longue, ~17 pages), *Le pin de Georges*, *Hilda*, *La Buick*, *Philibert*

**Récits de voyage et de corps en mouvement** — *Les quinze kilomètres d'Émile*, *Trottinade parisienne*, *Cyclade sur Lubéron*, *Col à ski sous la lune*, *Tapis volant sur deux roues*

**Nouvelles philosophiques ou métaphysiques** — *L'homme en marche pour la complexité*, *L'éléphant de jade*, *Astromologie*, *La disparition de l'image*, *Le Génie et l'Imbécile*

**Textes poétiques et ludiques sur la langue** — *La page blanche*, *Sonomime*, *Pompe à m*, *La begudo lipeto*, *Ainsi*

**Lettres fictives** — *Lettre à la réunion*, *Lettre à Balboa – poste restante*, *Lettre à M. ou Mme Guillaume Goya*, *Espérantie*, le 5 décembre 1999

**Textes à tonalité musicale** — *Musique pour 33*, *Univers sonore*, *Méditation à la recherche de ma voix*, *la nuit*, *dans la salle à manger déserte*

**Textes testamentaires ou crépusculaires** — *Mon enterrement*, *Retour*, *Eclipse*, *Vue sur le fleuve de la vie et de la mort*

---

## **Analyse des textes majeurs**

### ***Lorsque de sa fenêtre — la nouvelle phare***

C'est sans doute le texte le plus accompli du recueil. Lucile, depuis sa fenêtre, observe chaque matin une vieille dame qui vole de l'eau à la fontaine. Quand la vieille disparaît, Lucile met en place un dispositif de surveillance (fil de pêche, horloge arrêtée, poulie) digne d'un roman policier de chambre. La résolution — un cheval de manège en pièces détachées dans un entrepôt de saltimbanques — est poétique et absurde à la fois.

Ce texte est une leçon de style : l'auteur anime successivement la fontaine, le lampadaire, l'horloge, le cheval, tous dotés d'une vie intérieure et d'une parole. La fontaine « pleure », le lampadaire « se tait par devoir », l'horloge est une « amoureuse du temps ». C'est une vision animiste et tendre du monde des objets, qui rappelle Prévert ou Supervielle.

### ***Sonomime et Musique pour 33 — la langue comme instrument***

Ces deux textes explorent la frontière entre musique et littérature. *Sonomime* mime des sons par les mots eux-mêmes — onomatopées, rythmes, silences typographiques. *Musique pour 33* est une méditation sur un disque vinyle qui tourne, métaphore de la mémoire circulaire et de la répétition comme fondement de tout art. Ce sont des textes qui se lisent à voix haute, ou ne se lisent pas vraiment.

### ***Le Génie et l'Imbécile — pont avec les essais***

Ce texte, présent aussi en référence dans les *Pérégrinations philosophiques*, développe l'idée que le génie et l'imbécile sont les deux faces nécessaires de l'humanité — non pas comme jugement moral, mais comme condition structurelle de la diversité et du progrès. C'est le texte le plus directement philosophique du recueil, et il confirme que la frontière entre les livres de Lemaitre est poreuse et voulue.

### ***Si j'avais été Roi — fantaisie politique***

Un des textes les plus longs et les plus drôles du recueil. Le narrateur imagine son règne : il supprimerait le cumul des mandats, obligerait les élus à la transparence, décréterait la gratuité de l'eau pour les premiers mètres cubes... Le texte est à la fois une fable politique et une autobiographie déguisée — on y retrouve exactement les thèses de *Pérégrinations citoyens*, mais sous forme de rêverie royale. La forme légère dit des choses graves sans en avoir l'air.

### ***Mon enterrement — beauté crépusculaire***

Un des textes les plus émouvants. Le narrateur imagine son propre enterrement avec une précision joyeuse et sans mélancolie pathétique. Il choisit ses musiques (aucune marche funèbre), refuse les pleurs convenus, veut que ses amis rient en se souvenant. C'est une ars moriendi moderne, stoïcienne et épicurienne à la fois.

### ***Les lettres fictives — un genre à part***

Les quatre *Lettres* constituent un sous-ensemble original. Adressées à des destinataires improbables (Balboa en poste restante, Guillaume Goya, une assemblée en réunion), elles jouent sur la forme

épistolaire pour explorer des espaces imaginaires — géographiques, historiques ou oniriques. *Espérantie*, le 5 décembre 1999 est une lettre depuis un pays qui n'existe pas, dont la langue unique serait l'espéranto : une utopie politique tendre et lucide.

---

## Les marques de style

**1. La néologie permanente** Lemaitre invente des mots à chaque page : *emplafonnés*, *confinagés*, *internetés*, *dialoguoilleuses*, *résumique*, *pensème*, *trottinade*, *sonomime*... Cette pratique n'est pas un jeu gratuit. Elle dit une conviction profonde : la langue existante ne suffit pas à saisir le réel qui change. Il faut forger de nouveaux outils. C'est une posture à la fois mallarméenne (donner un sens plus pur aux mots de la tribu) et populaire (la langue qui se fabrique dans la rue).

**2. L'animation des objets** Fontaines, lampadaires, horloges, chevaux de manège, cailloux — tous ont une vie intérieure. Cette tendance animiste traverse tout le recueil et le distingue des autres *Pérégrinages* : ici, la matière pense et parle. Cela donne une tonalité proche du conte philosophique oriental (Confucius, le Tao) que l'auteur revendique dans ses essais.

**3. Le corps en mouvement comme matière poétique** La course à pied, le vélo, la planche à voile, le ski, la marche — le corps en effort est une source inépuisable d'images et de réflexions. L'auteur décrit la biomécanique de la foulée avec la même précision qu'une progression philosophique. C'est cohérent avec sa vision : la pensée est corporelle, l'intelligence est heuristique, on apprend en bougeant.

**4. L'humour comme posture éthique** L'ironie est omniprésente mais jamais méchante. Elle sert à désamorcer le pathétique, à maintenir une distance lucide avec les sujets les plus graves (la mort, la guerre, la corruption) sans jamais basculer dans le cynisme. C'est un humour de bienveillance, qui fait confiance au lecteur pour entendre ce qui se dit sous le rire.

**5. La digression comme méthode** Les textes avancent par spirales, digressions, parenthèses. Lucile cherchant son cheval finit par mesurer la distance entre crottins. Le narrateur de *Trottinade parisienne* passe de l'observation d'un pigeon à une théorie politique. Cette méthode n'est pas de la désorganisation : c'est la forme même de la pérégrination, qui avance en regardant de côté.

---

## Place dans l'œuvre globale

Ce recueil est le laboratoire formel de toute la série. Tous les thèmes des autres *Pérégrinages* y sont présents, mais traités par la fiction, le conte, la fable ou le jeu de langue plutôt que par l'essai. On peut lire les *Pérégrinages poétiques* comme la version enchantée de tout le reste :

- *Pérégrinages citoyens* → *Si j'avais été Roi* / *Les impôts de Rabelais*
  - *Pérégrinages philosophiques* → *L'homme en marche pour la complexité* / *Le Génie et l'Imbécile*
  - *Pérégrinages en absurdités guerrières* → *Action héroïque* / *Roman noir*
  - *Le petit barreau* → *La disparition de l'image* / *Ordinater les choses*
  - *Pérégrinages (1988-1998)* → *Trottinade parisienne* / *Cyclade sur Lubéron*
-

## Qualités et limites

### Points forts :

- La richesse et la constance du style : chaque texte a sa propre voix, sa propre forme, mais tous sont reconnaissables comme venant du même auteur
- L'équilibre rare entre légèreté et profondeur — on rit et on pense en même temps
- La diversité des formes (nouvelle, lettre, poème en prose, méditation, conte) qui fait de ce livre un vrai recueil et non une simple compilation
- Les dessins et photos de l'auteur qui ancrent les textes dans une sensibilité visuelle cohérente

### Limites :

- Certains textes courts sont trop fragmentaires pour déployer pleinement leur potentiel
  - L'inégalité de longueur et de densité peut dérouter un lecteur cherchant une progression narrative
  - La juxtaposition sans transition de textes très différents (mystère, politique, méditation, humour) demande au lecteur une souplesse d'adaptation constante
- 

## Conclusion

*Pérégrinages poétiques* est le livre le plus libre et le plus joyeux de Gildas Lemaitre — celui où la pensée se laisse le plus aller à la forme, où l'intelligence accepte de danser. Si les autres *Pérégrinages* peuvent parfois peser du poids de leurs convictions, celui-ci est léger comme un cheval de manège qui tourne sans moteur apparent, entraîné par la seule curiosité de ce qu'il y a au prochain tour. C'est, au fond, la définition même de la poésie : une façon de faire le tour du monde sans quitter sa fenêtre.